

ELEKTRO  
MATHE  
MATRIX

UN FILM DE **BLANCA LI**





Film Addict présente

# ELEKTRO MATHEMATRIX

un film de Blanca Li

France - 85 minutes - 2.35 - Son 5.0

## PRESSE

Agence Sébastien D'Assigny  
01 42 88 79 79  
sdapresse@gmail.com  
www.sebastiendassigny.com

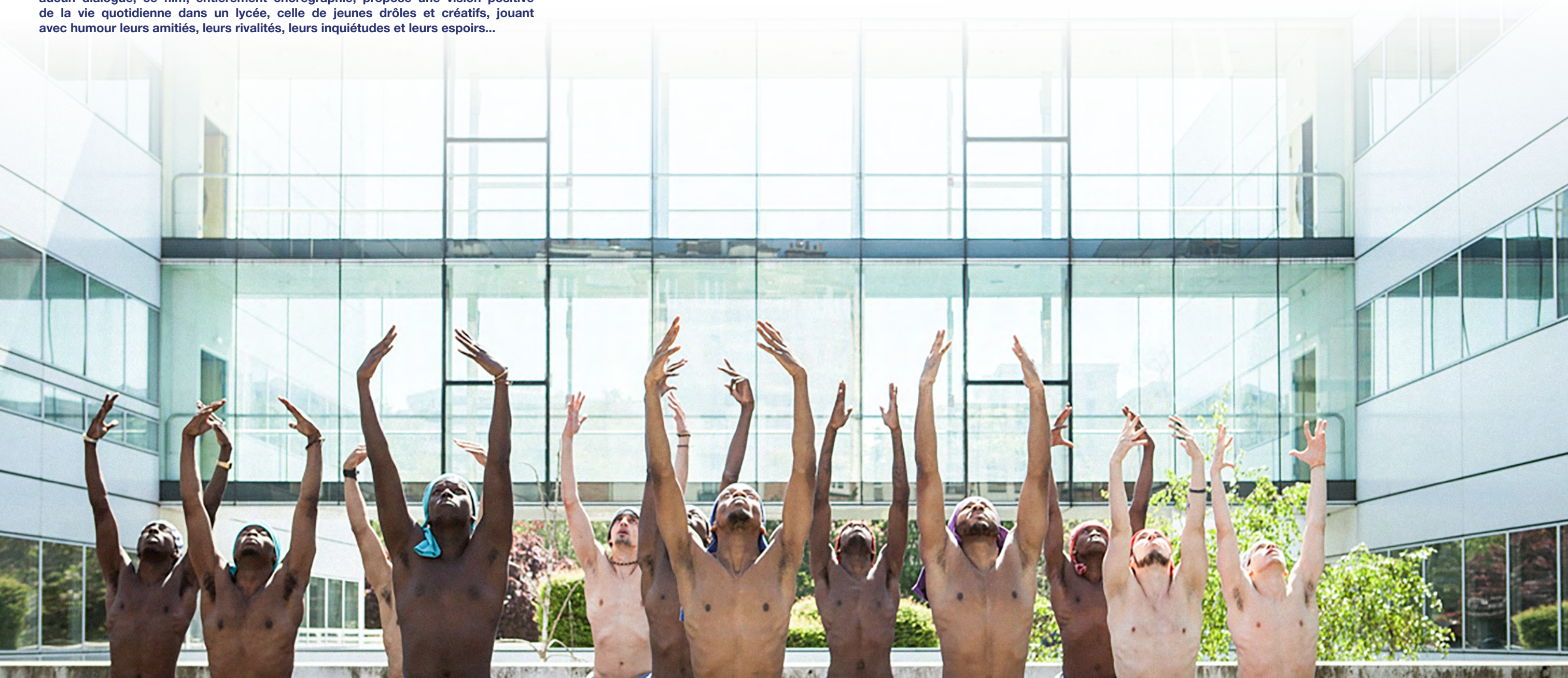
## DISTRIBUTION

Bodega Films  
35, rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris  
01 42 24 06 49  
info@bodegafilms.com



## SYNOPSIS

**Elektro Mathematrix** est une comédie musicale urbaine. Drôle, sensible et sans aucun dialogue, ce film, entièrement chorégraphié, propose une vision positive de la vie quotidienne dans un lycée, celle de jeunes drôles et créatifs, jouant avec humour leurs amitiés, leurs rivalités, leurs inquiétudes et leurs espoirs...







## ELEKTRO MATHEMATRIX

un film de Blanca Li

### Quelle est la genèse de votre film ?

J'ai fait un spectacle qui s'appellait *Elektro Kif* et qui a tourné pendant cinq ans. En 2015, j'ai réalisé ce film, tiré du spectacle. Nous en avons envie depuis longtemps avec les danseurs. C'est une troupe que j'adore et avec laquelle j'ai vécu quelque chose de fort pendant toutes ces années. J'ai rencontré mes danseurs un peu par hasard, à l'occasion d'une compétition de danse électro à Paris. Ils se réunissaient dans une discothèque, à proximité de l'aéroport d'Orly. Les danseurs étaient tous très jeunes. C'est pourquoi j'ai pris un thème proche d'eux : l'école et plus particulièrement une journée dans la vie d'un lycéen. À partir de là, nous avons commencé à élaborer le spectacle. Puis une seconde troupe de danseurs a pris le relais. Mais une création, c'est éphémère et je voulais conserver une trace de cette expérience. J'aime le cinéma car c'est un art qui s'inscrit dans la permanence. Contrairement au spectacle vivant, il est immortel.

### Comment avez-vous adapté votre spectacle au cinéma ?

Il fallait à la fois traduire ce spectacle dans un langage cinématographique et le transposer dans des décors naturels. Le lycée technique Raspail, situé dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, m'a prêté ses locaux pendant les vacances de Pâques. Du fait de ces décors naturels, ce ne sont pas exactement les mêmes chorégraphies que dans la création originale. Je suis allée faire des repérages en amont. Puis, on a fait un travail de préparation avec les danseurs en studio. On a retravaillé chaque scène pour le film. Il y avait des éléments qui marchaient pour la scène qui ne fonctionnaient pas pour le film et inversement. Par exemple, j'ai improvisé la séquence de la salle des machines qui n'existe pas dans mon spectacle. Quand j'ai vu ce décor, je me suis dit qu'il se prêtait à une scène de comédie musicale. Mon film est atypique mais c'est un long métrage de cinéma, avec une histoire et des personnages.

### Quelles ont été vos conditions de tournage ?

J'ai du être très rigoureuse dans la préparation car je ne pouvais pas m'autoriser à faire plus de trois prises par scène. Quand on arrivait le matin, les danseurs savaient exactement ce qu'ils devaient faire. Une boîte de production m'a prêté les caméras. Puis une autre m'a aidé à faire toute la postproduction. Parfois, je tournais avec deux caméras pour gagner du temps. On disait « action » simultanément. Les conditions de travail étaient extrêmes.



**Est-ce que toutes ces contraintes de tournage ont contribué à insuffler à votre film son énergie ?**

Les danseurs possèdent déjà cette énergie et c'est pour cette raison que je voulais faire un film avec eux. Ils sont beaux, pleins de vie et d'humour. Je voulais restituer tout cela avec les moyens du cinéma. Je leur ai demandé d'être avec moi à 100% car nous disposions de peu de temps pour faire le film et ils ont compris l'urgence. Je leur ai demandé de me donner le maximum. Je disposais d'une équipe technique de cinq personnes, de deux caméras et d'un preneur de son. Ça a été intense pour eux également.

Le chef opérateur a du composer avec la lumière naturelle. Il a seulement eu le temps d'éclairer une scène. Il a compris que s'il éclairait chaque scène, on n'aurait pas de film. Il a pris un risque.

**La réalisation est très fluide et on circule d'un décor à l'autre comme dans un espace scénique...**

J'avais une idée très précise du déroulé du film. Toute la difficulté se logeait dans l'équilibre des scènes. Il fallait que ce soit naturel, qu'on entre et qu'on sorte de l'école avec les danseurs, qu'on investisse leur monde. On partage

chaque moment de leur quotidien. Je voulais que le film soit plein d'énergie, de joie, que ce soit une fête.

**Le rythme se ralentit, le temps d'une belle scène d'affrontement chorégraphique où deux danseurs, habillés respectivement d'un jogging noir et d'un jogging blanc, règlent leur conflit au moyen de la danse...**

C'était une scène très importante, tout comme dans mon spectacle. Là, je voulais prendre tout mon temps pour que les danseurs soient extraordinaires. Dans cette scène cohabitent l'esprit, la poésie, la beauté et le corps. À ce

moment-là, on se dit que ce sont de vrais danseurs. Je les ai sortis de leurs codes. Ce sont toujours des danseurs d'électro mais que j'ai emmenés loin de leur langage habituel. On est davantage dans le registre de la danse contemporaine à ce moment précis. Ce duo a demandé beaucoup de travail. C'est un pur moment de danse. Je voulais raconter une émotion. Il y a une tension et une réconciliation. Cette scène montre que la danse est un art universel. C'est le moment le plus sublime du film car les danseurs dansent de l'intérieur. Ils vivent leur danse. Un dialogue s'établit, ils discutent après s'être affrontés. À la fin, ils se réconcilient. En France, il existe





une jeunesse qui n'est représentée nulle part. C'est une génération magnifique mais qui ne se retrouve pas dans les films. *Elektro Mathematrix* montre la diversité. J'ai envie de renvoyer à ces jeunes une image drôle, positive, éduquée. Ils ont un langage très codé, très physique mais qu'on ne voit jamais. Et moi, je travaille cette matière-là.

**Votre précédent film *Le défi* (2002) montrait déjà cette génération. Mais, à l'inverse de *Elektro Mathematrix*, il était très dialogué. Pourquoi avoir choisi d'être ici dans le non-verbal ?**

J'avais commencé à écrire des dialogues mais j'avais une matière chorégraphique tellement forte et belle que si j'avais dialogué toutes les scènes, j'aurais du amputer des moments de danse. À l'arrivée, cela n'aurait pas correspondu au film que je voulais faire. Je n'avais pas le temps de parler, je n'avais que le temps de danser. Tout le monde sait ce qu'est un cours de maths, par exemple. Ces situations sont connues donc inutile de rajouter des dialogues. Je voulais que le film soit universel. C'est pourquoi la post production était très importante pour trouver la bonne énergie dans les voix, les ambiances, les couleurs.

**Vous avez composé une bande son très organique. Participe-t-elle à la narration ?**

Oui, le son raconte aussi une histoire. Il fallait que chaque son existe d'une manière concrète. Quand les danseurs échangent entre eux, on a vraiment travaillé leurs intonations. On a l'impression de comprendre ce qu'ils disent. La scène de la cantine, par exemple, a été initialement créée sans accessoires. C'était important d'attribuer un son à chaque geste, ce qui rajoute à la narration.

**La musique contribue-t-elle aussi à la narration ?**

Oui. C'est du sur mesure. Elle a été composée par Tao Gutierrez avec qui j'ai fait tous mes spectacles. Il a créé une musique à partir de sons naturels que je lui ai donné, tels que des coups de marteaux. À partir de là, il du se débrouiller. Pour la scène finale de défi, j'ai fait appel à un DJ mexicain, proche de l'univers musical des jeunes mais tout le reste est une création musicale originale. J'utilise la danse urbaine pour raconter les histoires. J'adore quand les jeunes se livrent à des « battles ». C'est le moment où ils sont le plus naturels.

**Le cinéma burlesque a-t-il une influence sur votre travail ?**

Absolument. Chaplin, Keaton, Tati mais aussi les comédies musicales avec Fred Astaire, ont une grande influence sur







mon travail. J'aime beaucoup le cinéma muet car l'émotion et la narration transitent par le corps. Chez Chaplin, c'est presque de la danse. Cependant, je ne voulais pas faire un film muet et donner le sentiment que tout le monde parle, mais plutôt inventer un langage qui n'a pas besoin de traduction. Je voulais que l'histoire soit véhiculée à travers des gestes, des regards et des sons.

**Le burlesque s'invite aussi dans la scène très drôle où les danseurs se lancent dans des imitations de Michael Jackson ou de Beyoncé...**

On les trouve aussi dans mon spectacle. Je n'ai rien inventé, mes danseurs sont comme ça, avec leurs casques rivés en permanence sur la tête. J'ai monté deux séquences distinctes à la suite pour avoir une continuité dans la chanson et créer ainsi une dynamique comique. Michael Jackson continue à être pour les jeunes une référence. Il reste intemporel et universel. Quant à Beyoncé, elle est l'idole de beaucoup de jeunes car elle incarne la diversité, la féminité et une nouvelle manière de voir la musique.

**C'est d'ailleurs la seule femme de votre film...**

Non, il y a des filles dans la scène finale de « battle ». Mais peu d'entre elles dansent l'électro actuellement. C'était pareil pour mon premier spectacle de danse hip hop, je ne trouvais pas de filles. Depuis, ça s'est démocratisé. Avec la danse électro, c'est le même problème. Le niveau des garçons est supérieur, ce que j'ai pu constater lors des auditions. Je ne voulais pas engager de filles, juste pour qu'on les voie à l'image. De plus, cela faisait cinq ans que mes danseurs tournaient avec le spectacle et l'avaient dans la peau. D'où ce film très masculin.

**Était-ce important d'avoir des danseurs qui sachent jouer aussi la comédie ?**

Oui. Ils ont une capacité à jouer la comédie assez épatante. À aucun moment, ils n'ont cessé d'être des comédiens. On avait beaucoup travaillé cet aspect pour le spectacle mais ils se sont très vite adaptés à la caméra. Ils étaient naturels, ne surjouaient pas, n'étaient pas nerveux et respectaient les indications. Si j'avais eu de mauvais comédiens, cela aurait été problématique car il y a beaucoup de plans serrés, une gestuelle précise et si le geste n'est pas juste, la scène s'effondre. Ils avaient tellement envie de faire le film, leurs visages sont lumineux !





## LISTE ARTISTIQUE

### Danseurs principaux

Khaled Abdulahi	"Cerizz"
Arnaud Bacharach	"Nino"
Mamadou Bathily	"Bats"
Roger Bepet	"Big Jay"
Taylor Chateau	
Thomas Gagnu	
Romain Guillermic	"Skips"
Slate Hemedi	"Crazy"
Théophile Landji	"Kazix"
Adrien Larrazet	"Vexus"
Lenny Louves	"Starsky"
Ismaila N Diaye	"Isma"
Alou Sidibe	"Kyrra"
Adrien Sissoko	"Fiasco"
Florian Vandenawaele	"Phil"

## LISTE TECHNIQUE

Un film de	Blanca Li
D'après	ELEKTRO KIF - spectacle de Blanca Li
Producteurs délégués	Etienne Li
Musique et sound design	Tao Gutierrez
Chorégraphe	Blanca Li
Assistants réalisation	Glysein Lefever - Géraldine Fournier
Directrice de production	Sophie de Hijes
Régisseur général	Alexandre Koubbachian
Directeur de la photographie	Daniel Bouquet
Cadreur(s)	Elodie Tahtane - David Van Berg
Chef Electro	Clarisse Gatti
Chef opérateur du son	Antoine Corbin
Photographe	Magali Bragard
Chef monteur	Baptiste Druot
Montage son	Carlos Kochitzky - Enrico Barbaro
Mixeur	Enrico Barbaro
Animation générique	Vincent Chazal
une production	Film Addict
en coproduction avec	St George / James Sénade et Bastien Harispe





DARKSTAR

**SDI**  
Syndicat des  
Distributeurs  
Independents

**Bodega**  
films